



Gilles Martin, l'alchimie du succès dans la bioanalyse

Entrepreneur 2006, il a fait d'Eurofins le n° 1 mondial de l'analyse alimentaire, mais aussi l'un des champions d'Europe de la croissance.

LE SHERLOCK HOLMES, le « M. Pureté », le « Snif » de l'alimentaire, autant de sobriquets qu'on attribue souvent à ce limier qui dans ses laboratoires passe au crible « *tout ce qui a un sens pour la vie : les aliments, l'eau, l'air, les médicaments...* ». Mais d'entre tous, c'est celui plus sobre « *d'entrepreneur européen qui essaie de réunir les meilleurs talents* » qu'il préfère. Les hommes, les équipes, Gilles Martin ne parle que de cela. Facteur clé sans lequel il n'aurait pu écrire la success story d'Eurofins dans le secteur très pointu de la bioanalyse.

En 1988, le centralien démarrait avec quatre personnes et 250 000 francs en poche. Il est aujourd'hui à la tête d'une multinationale cotée de près de 5 000 collaborateurs et de 223 millions d'euros de chiffre d'affaires, dont 80 % à l'export. Celle-ci connaît

l'une des croissances les plus fortes d'Europe. Valorisée à 700 millions d'euros, lui et sa famille en détiennent 51 % du capital... Le motif de la délocalisation de son QG à Bruxelles ? « *Je ne l'ai pas fait pour des raisons fiscales, mais pour faciliter la logistique et pour faire venir plus facilement des collaborateurs de cultures différentes* », explique ce patron quadrilingue, entouré de managers de cinq nationalités. Mais dont le siège reste à Nantes, berceau de l'entreprise familiale.

Au départ, une technologie révolutionnaire mise au point par ses parents, chercheurs au CNRS, pour détecter la surchaptalisation du vin. Gilles Martin, qui avait déjà créé à 20 ans une première entreprise, Objectif Maths, spécialisée dans le soutien scolaire, rentre alors des États-Unis où il était parti se former, pour valoriser la trouvaille. Foncéur, passionné, en pilote amateur aguerri, il ne tarde pas à faire décoller la start up. Étendant son application aux jus de fruits, aux parfums et autres arômes alimentaires...

Stratégie ambitieuse

Dix ans plus tard, il engage une stratégie ambitieuse d'implantations de laboratoires dans le monde, financées par plusieurs augmentations de capital et une introduction en bourse au Nouveau Marché, puis à Francfort. Les moyens de l'accélération pour l'entreprise qui, outre les tests alimentaires (listeria, OGM, H5N1...), va aussi s'imposer dans les contrôles pharmaceutiques et environnementaux.

« *J'aime celui qui rêve l'impossible* ». Il a fait sienne cette pensée de Goethe. Et son moteur. Sans dévier de sa stratégie « *d'investisseur à long terme* », il voit aujourd'hui dans la Chine et le Brésil notamment, de nouveaux eldorados. « *Tout est à faire. Nous avons maintenant une taille suffisante pour faire des choses intéressantes.* ». « *Comme Mc Do* », le gardien de nos assiettes rêve de planter ses drapeaux partout. Via des emplettes toujours, mais aussi ses labos standardisés, livrés clés en main.

Offensif, il a baptisé « *Doubler* » le plan stratégique présenté à ses troupes en début d'année.

CAROLE BELLEMARE



Gilles Martin a été désigné entrepreneur de l'année 2006. DR.

Naturex

Jacques Dikansky

L'entrepreneuriat, c'est une aventure dans laquelle Jacques Dikansky s'est lancé à 20 ans. L'âge où il a repris la distillerie, jadis dirigée par son père pour en faire Arôme de Bretagne, dédiée à la fabrication d'extrait de fruits. Limité dans ses investissements, il revend l'affaire. Pour revenir en 1992 à ses premières amours avec la création de Naturex, entreprise spécialisée la fabrication d'extraits végétaux. Coté en Bourse depuis 1996, cet herboriste moderne a pour dans clients les industries agroalimentaire et nutraceutique (compléments alimentaires). « Nous sommes sur un marché en plein essor, selon Jacques Dikansky. Mais nous avons également su nous lancer à l'international et surtout réaliser de gros investissements dans la recherche (près d'1 million d'euros par an). Depuis 1993, Naturex a ainsi développé plus de 300 produits. »



CA 2005 : 50 147 000 €
Progression du CA de 2002 à 2005 :
 69,49 %
Rentabilité : 11,33 %
Effectifs : 349

Latécoère

F. Junca et F. Bertrand

C'est un duo qui est récompensé à la tête de l'équipementier aéronautique. Le pilote, François Junca, a rejoint l'entreprise dès 1963. À 72 ans, cet ingénieur des Arts et Métiers préside aujourd'hui le conseil de surveillance. Son copilote, François Bertrand, un X de 51 ans, a été recruté en 1988 et préside le directoire depuis 2003. Ensemble, les deux hommes ont redessiné Latécoère, avionneur né en 1917, pour en faire un acteur mondial de l'aéronautique dans les domaines des tronçons de fuselage, des portes et des câbles électriques d'avions. Près de 95 % de sa production, assurée désormais pour partie au Brésil, en Tchéquie et en Tunisie, est destinée à l'exportation.



CA 2005 : 355 372 000 €
Progression du CA de 2002 à 2005 :
 110,96 %
Rentabilité : 8,08 %
Effectifs (2005) : 3 053

Tagsys

Élie Simon

L'étiquetage électronique, c'est la spécialité de Tagsys qui conçoit fabrique et commercialise des puces et lecteurs RFID. L'identification par radiofréquence, alternative au code-barres, permet la traçabilité d'objets aussi divers que les livres de bibliothèque, les bouteilles de gaz ou les médicaments. Élie Simon a été contacté par les actionnaires en 2004 pour restructurer l'équipe et recapitaliser l'entreprise, ancienne division de Gemplus devenue indépendante trois ans plus tôt. Nommé président en 2005, cet ingénieur de 47 ans venu Schlumberger et Sun Microsystems – il a dirigé Sun EMEA – a apporté à Tagsys une vision plus globale du marché. Cette année, la société a ainsi su s'attirer les faveurs de nouveaux fonds d'investissement et a bénéficié d'une levée de 35 millions de dollars de capitaux.



CA 2005 : 12 940 000 €
Effectifs : 83

Collectis

André Choulika

« En 2000, nous avons senti qu'il y avait un marché sur la programmation de l'ADN », raconte André Choulika, cofondateur avec David Sourdivé de l'entreprise d'ingénierie des génomes.

Ce docteur en biologie moléculaire de l'Institut Pasteur de Paris a lancé sa société sur le campus de l'Institut, actionnaire aux côtés de scientifiques. « Nous avons fait le pari de développer une technologie », explique-t-il. Des « ciseaux à ADN » qui permettent de faire du « couper-coller » dans les chromosomes. Les applications thérapeutiques sont multiples. » Collectis a remporté son pari fin 2004 « grâce à Frédéric Pâques, notre directeur scientifique et à l'implication de l'équipe », salue André Choulika. Depuis, elle connaît une croissance spectaculaire et vend sa technologie à des sociétés de biotechnologies, pharmaceutiques ou d'agrochimies.

CA 2005 : 5 904 000 €
Progression du CA de 2003 à 2005 :
526,75 %
Effectifs 2005 : 34



Bretagne Ateliers

Jean-Michel Queguiner

Aider les autres, c'est le fil rouge du parcours du fondateur de Bretagne Ateliers (BA), entreprise dite « adaptée », dédiée à l'insertion professionnelle des personnes handicapées.

Jean-Michel Queguiner, ancien technicien en plasturgie, a œuvré comme éducateur spécialisé avant de créer en 1975 cette société de sous-traitance industrielle. Implantée sur six sites, BA s'illustre dans le montage et l'assemblage pour l'automobile (PSA) et compte plus de 700 salariés, dont près de 500 handicapés. Prouver que solidarité peut rimer avec efficacité, tel était le défi de Jean-Michel Queguiner. C'est chose faite puisque Bretagne Ateliers affiche des performances supérieures ou égales à celles de ses concurrents. À 60 ans, Jean-Michel Queguiner a également su passer le relais. En 2004, il a confié les rênes de BA à un nouveau dirigeant.

CA 2005 : 23,8 millions €
Effectifs : 700



A L